

Exercice de mémoire

par Adrien Finck

à Claude Vigée

Je rebrousse chemin vers la maison
natale qui est pur exil.
Claude Vigée

Novembre 1944
mon village
bleu blanc rouge comme dans
l'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France
par l'oncle Hansi
passent les chars victorieux de la
Première armée française
l'enfant qui gardait les vaches des années maigres
il les regarde il les regarde
les chars victorieux
il fait le serment : plus un mot d'allemand

Je traduis je trahis
ce n'est pas en français qu'il fait le serment
car le français
il ne le sait pas
c'est dans son parler allemand qu'il fait le serment
de ne plus parler allemand
ke Wort meh Ditsch
pour comprendre il faut revenir

Exercice de mémoire

Mon village
tout près de la frontière qui sépare
deux langues depuis mille et mille ans



avant la frontière il y avait des hommes sans nom
 puis il y avait
 les Celtes et leurs murs et leurs urnes
 mais grande-terre ne portait pas de nom
 puis il y avait
 Rome et les membres cassés de ses marbres nus
 mais petit-ru ne portait pas de nom
 ton histoire mon enfant commence avec ta langue
 depuis mille et mille ans
 celle des Alamans connus de l'oncle Hansi
 des casques pointus, du kaiser-qui-dresse-la-moustache
 mais l'enfant ne savait pas
 caillou du ruisseau n'est pas écrit
 leur langue s'est arrêtée quelques villages plus loin
 vers le soleil couchant
 Porte de Bourgogne d'où passe
 toujours l'océan dans notre ciel trop ouvert
 mais l'histoire de ce côté a fermé la porte et
 de l'autre côté il y avait toujours le Rhin
 der deutsche Rhein le Rhin français
 vous ne l'aurez pas *fest steht die Wacht*
 l'enfant ne l'a jamais vu
 on n'allait pas si loin à l'époque il n'y avait
 que les récits il n'y avait que les rêves
 avant de savoir l'histoire
 l'enfant savait
 's Reesbachla d' Steinla d' Bisala d' Wida d' Weid
 d'r Weidbüia d'r Leidbüia
 au commencement était la rime
 rita rita Ressala
 z'Bäsel steht a Schlessala

Soleil est féminin : *d' Sunna*
 il est la mère
 lune est masculine : *d'r Mond*
 elle est le père
 et quand il fallait apprendre

et quand il fallait apprendre « la lune »
on ne comprenait pas on ne comprenait pas bien
on disait : le lalune
parler français *hà n i g'lehr't*
toute la boutique *ganz verkehrt*

Le signe de croix
mère penchée sur le petit lit du soir
prend la main droite de l' enfant
la belle main
la porte au front de l'enfant
Im Namen des Vaters
la porte à la poitrine de l'enfant
und des Sohnes
puis à l'épaule gauche puis à l'épaule droite
und des heiligen Geistes

Il y a toujours des enfants pour jouer
derrière les jardins
du côté des chatons du côté des saules
il y a toujours des enfants pour jouer
hinter da Garta
je traduis je trahis
nos enfants jouent en français aujourd'hui mon bon Monsieur
oui je les entends *hinter da Garta*
nos enfants n'ont plus de langue
notre langue n'a plus d'enfants
mon village
bleu blanc rouge il a
perdu mémoire

Car le français
on ne le savait pas
malgré le Roi Soleil malgré la guillotine
malgré Napoléon et ses froides Russies
alla unsra scheenschta Mànn
sinn im Schnee verfrora
mais on était français mais on voulait donc l'être
père était patriote

père balbutiait main sur le cœur qui bat : langue pas le français
 cœur français
 et les autres et les autres
 les Allemands on ne les aimait pas
 ils étaient chez nous dans le temps avec leurs casques
 père était dans leur école
 il écrivait leur gothique pointu comme leurs casques
 et les moustaches de leur Kaiser-qui-va-t-en-guerre
 père était dans leur guerre il avait leur croix de guerre
 et le mal de la croix du dos cassé
Krizweh àm Morga n un Krizweh àm Owa
 pourries les tranchées dans les froides Russies
ich hatt' einen Karneraden
 mais les Allemands
 on ne les aimait pas car on aimait
 la France

Où donc était la France
 quelques villages plus loin vers le soleil couchant
 ils y parlaient le patois le welche
 mais nous méprisions les paysans de là-bas
 tout y était sale du fumier partout du fumier
 jamais une fille n'aurait pris paysan de là-bas
a Walscher un étranger
 où donc était la France
 il y avait un peu plus loin le Lion de pierre
 celui de Belfort qui garde la trouée
 père disait toujours qu'on y allait avant 14
 qu'on y allait le 14 Juillet
 qu'on attelait le char à bancs qu'on y allait toute
 la famille et le chien
 pour gueuler bleu blanc rouge « Quand même » et
 « On les aura »
 on les a eus
alla unsra scheenschta Mann
sinn im Schnee verfrora
 le Lion depuis a perdu le plus bel éclat de sa gloire
 l'enfant ne l'a jamais vu

où donc était la France
toujours plus loin toujours plus loin
il n'y avait que récits il n'y avait que rêves
car on aimait la France elle était
Mère Patrie
elle ne partait pas la langue de l'enfant

Elle parlait la langue de l'école
alors les choses avaient deux noms
quel était le nom juste celui qu'il fallait apprendre ou
celui qu'il fallait oublier
alors les choses n'avaient plus de noms
en vérité en vérité les choses ont mille et
mille noms et
nul ne saurait les compter nul ne saurait les dire
et Dieu vit que cela était bon
mais chez nous mais chez nous
une langue chasse l'autre
parole de l'école n'est pas chanson du ruisseau
et l'enfant et l'enfant
bouche bègue
dans l'effrayant de la toute-nuit
il n'osait plus fermer les yeux
car elle venait aussi
« la lune »
grande de plus en plus grande de plus en plus
Mère Patrie au bonnet sang de bœuf
sortant de sa besace bien cachée les ciseaux longs
pour couper
couper la langue

Cri
l'enfant se réveille
sauvé par ce cri sauvé par
l'éveil
et porte la main à la bouche
elle est là
elle est là encore la langue il peut
difficilement tout d'abord et dire

*'s Reesbachla d' Steinla d' Bisala d' Wida d' Weid
d'r Weidbüa d'r Leidbüa*

Puis les autres sont revenus
et de nouveau
une langue chasse l'autre
komm heim ins Reich du Bruder deutscher Zunge
mais leur langue était changée comme leur croix mauvaise
ils n'ont pas longtemps caché leur nerf de bœuf
et quand le traître du village
le petit Führer a pointé son doigt lubrique sur
l'enfant sans uniforme
*Franzosenkopf
deutschfeindliche Familie*
nerf de bœuf trois fois a battu l'enfant
langue a saigné
ils ont pris l'enfant ils l'ont gardé la nuit
dans la cave où couinent les rats

Alors père la première fois de sa vie a porté
das eiserne Kreuz
car il fallait chercher l'enfant
il leur a montré leur croix de guerre pour leur parler
sans peur : *Gebt mir das Kind heraus*
ils ont rendu l'enfant
car l'ogre sait attendre
Une nuit leur voiture est venue vert-de-gris,
am Brunnen vor dem Tore
ils ont pris
père et l'ont gardé dans leur prison longtemps
n'a-t-il pas écouté la voix interdite venue d'Angleterre
redit ce qu'elle disait *sa kemma boll*
il y a toujours un traître dans un village d'Alsace
ils ont pris le premier né
pourries les tranchées dans les froides Russies
rita rita Ross
disparu près de Witebsk en l'été 1944
43.000 tués et disparus

alla unsra scheenschta Mànn
sinn im Schnee verfrora
mère est morte de malheur

Marionnette prête-moi ton équilibre
et que je passe sans peur à travers ces histoires
car souvenirs parfois vont comme
racines
ô l'automne sonneur de sabots
quand l'enfant gardait les vaches aux lourdes
outres de lait dans les prés aux brouillards muets
d'r Weidbüä d'r Leidbüä
chauffant les doigts du froid au feu sec des sarments
en attendant les chars
sœur vers soleil couchant ne vois-tu rien venir

Novembre 1944
passent les chars victorieux de la
Première armée française
d'r Weidbüä d'r Leidbüä
il les regarde il les regarde
les chars victorieux
il fait le serment : *ke Wort meh Ditsch*

Alors les choses n'avaient plus de noms

Il mit dans la bouche
bègue tous les cailloux du ruisseau
mais le ruisseau s'est arrêté car il n'a
plus de nom
plus de chant les oiseaux
alors ils sont tous tombés
l'oubli a neigé sur la cloche du village
ne sonne plus
père a conduit l'enfant à l'école de Malhouse
puis s'en est allé seul dans la maison sans toit
perdre la pensée trop lourde à porter
pas d'ange pour repousser le poignard de lune
ni bélier dans le buisson

peut être

- 214 -

car le fils l'a voulu
pas de cloche pour sonner l'oubli
faut pas en parler
faut pas en faire un poème
on n'ose pas
en pension chez l'oncle Hansi jusqu'à dégueuler
bleu blanc rouge
pour trouver l'école faut suivre les rails
tramways aux feux froids
rails serpents
alors l'enfant s'est perdu dans leur école

Cri
l'entant se réveille
sauvé par ce cri sauvé par
l'éveil
et porte la main à sa bouche
elle est là
elle est là encore la langue il peut
la remuer difficilement tout d'abord et dire
's Reesbachla d' Steinla d' Bisala d' Wida d' Weid
d'r Weidbüia d'r Leidbüia

Exercice de mémoire

Anne Mounic, *Rose. Pierre noire.*



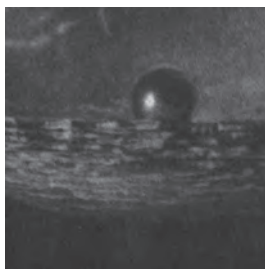
Die Rose am Rhein

Wann blüht sie
Rose des Gesprächs
in der Feuerrunde des Freundschaftshauses
Windrose
Liedrose
geistiges Elsässertum
in der Dämmerung des Jahrhunderts
wir pflanzen sie
wir dichten sie
ins Niemandsland
wann blüht sie
die Rose am Rhein

La rose sur le Rhin

Quand fleurira-t-elle
rose du dialogue
autour du feu dans la maison de l'amitié
rose des vents
rose des chants
Alsace de l'esprit
dans le crépuscule du siècle
nous la plantons
nous l'écrivons
dans le pays de personne
quand fleurira-t-elle
la rose sur le Rhin

Poèmes extraits de : Adrien Finck, *Gedichte* / Poèmes. Strasbourg : Oberlin, 1994.



Judith Rothchild, *La perle noire*. Manière noire. Détail.